

- 1- On sent dans ce quintet malgré le nombre de musiciens beaucoup d'espace, on entend vraiment bien distinctement tous les instruments, chose rare en musiques improvisées, comment obtient on ce résultat?

On l'obtient en l'espérant.

J'ai écrit pour ce quintet des « moments » où bien sûr j'ai cherché une esthétique, une poésie, mais aussi une manière pour les cinq musiciens de fonctionner ensemble.

Puis j'ai demandé aux musiciens que l'improvisation naisse de ces moments, leur soit liée, que nous respections ces « façons » et qu'ainsi parfois on ne puisse plus distinguer l'écrit de l'improvisé.

Comme mes compositions ne sont pas bavardes, alors l'ensemble de la musique du quintet ne l'est pas.

Il s'agit simplement pour chaque musicien, d'accepter de ne pas être soliste mais de chercher à cinq comment chacun peut se mettre au service de la musique, faire juste ce qui est nécessaire à l'ensemble, ajouter la pierre qui va conforter, détourner, écrouler, construire l'édifice en train de s'inventer, sans perdre sa propre voix.

Il y a là sûrement quelque chose qui tourne autour d'une horizontalité qui garderait la mémoire de la verticalité.

Je dois dire que chaque musicien a joué le jeu, nous avons pu discuter à cinq, musicalement.

Je les en remercie.

- 2- Ce qui est surprenant aussi, c'est qu'à l'écoute du Cd, on sent très fortement que l'auditeur à sa place, fait même partie de l'ensemble, est ce que tu as pensé à cela en écrivant pour ce quintet?

Oui j'y ai pensé, j'y pense toujours.

Laisser la place c'est juste la moindre des politesses, c'est créer le lieu d'un échange possible.

On touche les gens lorsque, avec une part de soi on ouvre une fenêtre sur une part d'eux-mêmes.

Qu'ils ignoraient parfois.

C'est le sens de notre engagement.

Et aussi, parfois, on peut regarder soi-même par les fenêtres qu'on a ouvertes, et l'échange a eu lieu.

C'est précieux

On n'impose pas, on crée l'espace nécessaire à une liberté.

- 3- Nous n'avons pas encore écouté la nouvelle musique que tu as écrite dernièrement pour ce quintet, mais nous savons qu'elle en relation avec les ciné-concerts que tu as beaucoup fait ces dernières années. L'image serait-elle devenue une nouvelle source d'inspiration dans ta musique ?

Indirectement, oui.

Je travaille depuis des années pour chercher comment, en jouant pendant les projections, faire vivre ce cinéma, qui est parfois un cinéma exceptionnel, et qui n'a souvent pas besoin de musique.

Ce qui m'a intéressé, c'est comment parler de l'essence d'un film, d'un personnage, sans dire la même chose que l'image.

J'improvise longuement avec chaque film, jusqu'au moment où quelque chose naît, je prends alors cette chose et en tire une petite composition.

Pour ce projet de quintet, j'ai pris ces différents éléments, nés de différents films, et je les ai distribués dans l'orchestre par duo, il nous reste à faire parler ces personnages ensemble.

Qu'est-ce qu'un gros plan, un personnage, un travelling, en musique, voilà les questions que je me

suis posées, avec ici un début de réponse.

- 4- Tu parles "d'inventer une danse" sur ton site dans le texte de présentation du quintet, qu'est ce qu'évoque pour toi cette danse, peux-tu nous en parler?

Une danse , c'est une manière de participer au mouvement des choses.

Donc inventer une danse, pour peu que nous ayons réussi, c'est inventer une manière de participer, de parler, de révéler un peu du mouvement des choses.

- 5- Tu as déjà joué, il y a quelques années à la « Mare au Jazz » avec ce projet ; de quelle manière le quintet a-t-il évolué ?

Le projet autour d'une approche cinématographique est totalement différent.

Je cherchais dans l'écriture une manière de jouer à cinq (d'où le titre d'une pièce « pentalogue »), au contraire, là je n'ai écrit que des duos, et c'est à chacun de concevoir une architecture, en permanence stimulé par les autres.

Ce groupe a trouvé un son, c'est long à trouver, même si nous ne jouons pas souvent.

- 6- Tu joues dans ce quintet avec des musiciens d'horizons musicales différents entre autre jazz, musique contemporaine, musique improvisée. Comment as-tu trouvé l'identité de cette musique, de ce projet ?

Je pense que je porte une partie de cette identité, dans la mesure où les musiciens du groupe m'ont donné leur confiance.

J'ai essayé dans mon travail au piano d'aborder différentes musiques.

Principalement, parce que c'est impossible de tout faire, le jazz, les formes plus récentes d'improvisation et la musique écrite du XXème siècle.

Mais surtout il y a les musiciens qui forment ce groupe.

Claude Régy, homme de théâtre propose l'idée qu'une distribution n'est bonne que par ses incompatibilités ou au moins en partie.

C'est assez vrai ici, les personnalités sont fortes, passionnantes, généreuses, mais il faut trouver pourtant une forme commune, et c'est dans la tension créée par les impossibilités que se nichent de petits espaces inouïs.

- 7- De quelle manière travaillez vous ta musique ?

Ici, dans ce nouveau projet, nous travaillons les duos que j'ai composés, et puis je propose des directions, ici cinématographiques, puis on mange, on boit des coups, on discute, on va donner des carottes aux ânes, on fait du feu de bois, voilà.

- 9- Quel est ton meilleur souvenir de concert?

La dernière fois c'était bien, j'espère dire pareil à chaque fois.

- 10- Au travers de tes expériences musicales on peut deviner un besoin presque vital de nourriture pour faire vivre ta musique, cette matière nourricière tu vas la chercher autant dans le cinéma la littérature la poésie... etc. Cette manière de faire, me fait croire que l'universalité est une chose à laquelle tu t'attaches particulièrement ?

Je crois que tu as raison, je ne crois pas qu'il existe des musiques, mais seulement la musique.
On crée des chapelles pour se rassurer, pour exister, mais la musique s'en fout.
Est-ce qu'on fait de la musique ou bien on pénètre la musique ?
Comment ne pas voir dans tous les arts la même recherche, les mêmes élans, les mêmes rebonds ?

C'est la même chose partout, un regard particulier sur le monde, des questions, du travail, de l'exigence.

De toute façon, mon musicien préféré, c'est Rembrand.

Cette universalité dont tu parles me complique beaucoup la vie, comment alors se cantonner à la musique ?

Pourquoi ne pas écrire, ne pas peindre, et comment tout faire ?

11- Est ce que l'on peut dire que le temps propre à ta musique est élastique ?

OUI !! c'est exactement ça.

Dans le trio avec Jean-Jacques et Thierry, le tempo est toujours, là ; on le sent, mais on ne le dit pas, on ne l'exprime pas, ce n'est pas nécessaire.

C'est bien sûr la même chose dans le quintet.

C'est tellement délicieux, un temps élastique, il crée la place pour tout : la rigueur, l'allongement, la douceur, la chute, et la danse.

Seule peut-être l'efficacité n'y trouve pas sa place, et c'est tant mieux.

12- je dirais de toi que tu es le garant et l'apologiste de la lenteur dans ce monde où aujourd'hui tout va très vite, comme si tu prenais les choses à contre courant, n'est ce pas ?

Oui c'est vrai, j'ai un goût pour la lenteur et le silence, il me semble que les choses les plus profondes se passent là. Je l'ai toujours senti comme ça.

Je dis oui au silence, oui à la lenteur.

Je ne suis pas à contre courant, cela me semble juste naturel, pas vous ?